



DANSE
17 MAI 2022

DOSSIER SPECTACLE

FOCUS
DANS QUEL
MONDE
VIVONS-NOUS
?

AFTER

TATIANA JULIEN

Pièce pour 8 danseurs

MAR 17 MAI à 20H / ⏰ 1H35
ESPACE DES ARTS - GRAND
ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
TÉL: 03 85 42 52 12 - BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM
ESPACE-DES-ARTS.COM

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



APRÈS ON FAIT

ENCORE QUOI... ?
... APRÈS QUOI, ET

QUOI?
IMAGINER ENCORE,
DANSER



PRODUCTION

Interscribo

Fanny Hauguel

Lola Blanc

COPRODUCTIONS

Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production • Chaillot - théâtre national de la Danse • Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes • La Commanderie, mission Danse de Saint-Quentin-en-Yvelines • Viadanse - CCN de Bourgogne Franche-Comté à Belfort (accueil studio) • CCN de Roubaix, Ballet du Nord (accueil studio) • Espace des Arts, scène nationale Chalon-sur-Saône • Les Hivernales CDCN d'Avignon • Le théâtre du Beauvaisis, scène nationale

SOUTIENS

Mécénat de la Caisse des Dépôts • la SPEDIDAM, Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes • l'ADAMI

REMERCIEMENTS

CCNR/Yuval Pick • Le Gymnase CDCN Hauts-de-France

PHOTOS © Hervé Goluza

SYSTÈME GRAPHIQUE
ODILON COUTAREL

CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE

Tatiana Julien

SCÉNOGRAPHIE

Julien Peissel

CRÉATION MUSICALE

ET SONORE

Gaspard Guilbert

CRÉATION LUMIÈRE

Kevin Briard

RÉGIE PLATEAU

Serge Ugolini

DOCUMENTATION

(ARCHIVES SONORES)

Catherine Jivora

COSTUMES

Catherine Garnier

ASSISTANTS CHORÉGRAPHIQUES

Anna Gaiotti

Yoann Hourcade

Sylvain Riejou

REGARDS EXTÉRIEURS

Dalila Khatir

Camille Louis

CONSTRUCTION DÉCOR

Eclectik Sceno

AVEC HUIT DANSEURS.SES

Mathieu Burner

Sidonie Duret

Anna Gaiotti

Julien Gallée Ferré

Clémence Galliard

Florent Hamon

Gurshad Shaheman

Simon Tanguy

DURÉE DE LA PIÈCE

1h50

TOURNÉE 2020-2021

03/11/20 04/11/20

Maison de la Culture
d'Amiens - Pôle
européen de création
et de production (80)

◊ ANNULÉ ET REPORTÉ

01/12/20

Le phénix - scène
nationale de
Valenciennes, NEXT Arts
Festival (59)

◊ ANNULÉ ET REPORTÉ

04/02/21 05/02/21 06/02/21

09/02/21 10/02/21 11/02/21
12/02/21

Chaillot, Théâtre
national de la Danse,
Paris (75)

◊ ANNULÉ (présentations
exclusivement réservées
aux professionnels les
11/02/21 et 12/02/21)

23/02/21

Espace des Arts,
scène nationale
Chalon-sur-Saône (71)

◊ ANNULÉ ET REPORTÉ

26/02/21

Théâtre Benoît XIII,
Festival les Hivernales,
Avignon (84)

◊ ANNULÉ

TOURNÉE 2021-2022

11/03/22

Maison de la Culture
d'Amiens - Pôle
européen de création
et de production (80)

29/03/22

Le phénix - scène
nationale de
Valenciennes, Festival
Le Grand Bain (59)

17/05/22

Espace des Arts,
scène nationale
Chalon-sur-Saône (71)

À PROPOS

Incendies, inondations, fontes des glaces, extinction de la faune et de la flore, famines, la perspective de l'effondrement de notre civilisation et d'une grande partie de la biodiversité avec elle, ouvre de nouveaux champs d'action et surtout de nouvelles nécessités dans tous les domaines. Lorsqu'il s'agit du lieu du théâtre, de la danse en l'occurrence, je m'interroge profondément sur notre capacité, chorégraphes, danseurs.es, programmateurs.rices, à répondre à cette urgence sociétale et climatique. En quoi la danse peut, non pas puiser sa créativité dans le drame possible ou la fatalité d'une fin du monde, mais au contraire proposer une alternative, du vivant, une prise de conscience forte, une ouverture vers un avenir plus lumineux. Qu'est-ce que la danse a à proposer?

Avec *Turbulence* puis *Soulèvement*, voilà plusieurs temps que je m'interroge sur la danse comme forme de résistance. Résistance à un monde oppressant, mortifère, traversé d'injustices profondes, de violences et de soulèvements sur tout le globe, à un monde largement conduit par une culture de la domination: qu'elle soit celle de l'[H]omme sur les minorités, les femmes, la nature, mais aussi de la raison sur les corps ou encore de l'argent sur l'amour... Qu'elle soit légère ou profonde, je crois que la danse ou plus largement le spectacle, a cette capacité à faire renouer l'humain avec sa nature humaine, empathique, sensible voire magique*.

* Je pense notamment à cette autrice écoféministe Starhawk, dans *Rêver l'obscur, Femmes, magie et politique*.





A cette question primordiale, qu'est-ce que c'est que de chorégraphier des corps en 2019? Je répondrais, après mure réflexion, qu'il s'agirait de leur donner à sentir et à faire sentir un maximum de liberté. Il s'agirait de se dépouiller d'un maximum d'artifices. De chercher une danse brute, des corps sans fioritures, avec la même joie que celle des enfants. Une forme d'extase si vous voulez, de jouissance. Des corps qui se touchent, se caressent, soufflent, grognent, grimpent, roulent, frottent. Des corps qui peuvent suinter, dégouliner, s'effondrer sur eux-mêmes, s'affaler. Qu'en serait-il de l'état du monde, aujourd'hui, si les corps n'avaient jamais eu à s'empêcher d'être cela?

Et puis il y a le corps des autres. Les autres qui sentent. Les autres qui viennent au spectacle probablement pour vivre quelque chose, sûrement pour être transporté quelque part. Échanger des énergies, se laver, se lessiver, se débarrasser des encombrements extérieurs. Renouveler les flux.

Il faudra que le spectacle soit une expérience à traverser. Il durera 1h30 à 3h00. La salle du théâtre, le plateau, les gradins seront investis de toutes parts. Les spectateurs sentiront des corps à leur pied, des souffles dans leur dos. Ils devront se retourner pour voir, se lever, évacuer une zone en plein effondrement. C'est le symbole même du théâtre que nous travaillerons à déconstruire pour y retrouver une notion plus incarnée où le toucher est possible, où l'immersion est première. Ce n'est pas loin de l'allégorie d'un nouveau monde: c'est quoi les danses d'après? C'est quoi détruire le théâtre?

Nous travaillerons avec Julien Peissel - scénographe - et Kevin Briard - éclairagiste - à un investissement total de la salle de représentation. Partant du rapport traditionnel frontal, nous proposerons une implantation lumineuse et des éléments scénographiques autant sur le plateau que dans les gradins.

Ensemble, nous imaginons un théâtre en décrépitude, au bord de son effondrement. Un lieu, peut-être devenu le squat d'une Rave pour le climat dans lequel les danseurs.ses peuvent déployer une danse qui veut faire table rase.

Comme pour Soulèvement, nous travaillerons avec Gaspard Guibert à partir d'une somme d'archives sonores qui vont composer la création musicale. Ces archives sont autant de paroles d'activistes ou scientifiques climatiques, que de discours politiques allant des années 70 à aujourd'hui.

« La décroissance c'est notre destin. »
Yves Cochet

« Climate change is a hoax »
Trump pulls US out
of Paris climate deal

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs...»
Jacques Chirac, Johannesburg
2002

« Je crois que le monde est mort »
Aurélien Barrau, MC93

« I want you to act,
right here, right now »
Greta Thunberg, COP24

« Allo la terre est-ce que vous m'entendez ? »
Extinction Rébellion Paris

« Nous sommes la dernière génération à choisir de s'autodétruire ou pas. »
Pablo Servigne

« It's a recipe for disaster »
António Guterres, Secretary-General
of the United Nations

« People are dying ! »
Alexandria Ocasio-Cortez

« We are the first generation to feel the impact of climate change and the last generation that can do something about it ».
Barack Obama, COP21

« If we don't take action, the collapse, the extinction is on the horizon. »
David Attenborough, COP24

« Mais nous les écolos on nous accuse d'être des prophètes de malheurs »
René Dumont, Campagne présidentielle 1974.



Les voix seront multidiffusées dans le théâtre, malaxées, transformées et travaillées au sein même d'une première partie proche de l'univers d'une rave spécialement pensée pour le climat: danser illégalement, coute que coute, pour enterrer l'ancien monde. Laisser les corps exulter au son de la hard-tech et détruire dans l'ivresse tout leur environnement. Les danseurs s'en donneront à cœur joie à briser, fracasser, foudroyer les murs à bras le corps, laissant des nuages de débris et de poussières: des cris, des chars de manifestations délabrés par

l'urgence des corps, projecteurs qui tombent, tuyaux qui pétent, eau qui coule, étincelles, écroulements...

On arrivera finalement à une sorte d'effondrement du théâtre et des corps lessivés, éreintés... C'est à partir de cela que tout recommencera, avec cette prise de parole de Duras :

« Lorsque la liberté
“aura déserté” le monde,
il y aura toujours
un homme pour en rêver »
Duras, A propos de l'an
2000 dans *Les 7 chocs*
de l'an 2000, INA

Le théâtre sera devenu un terrain hostile, chaotique, avec des dénivélés, des tas de débris à arpenter, des zones glissantes... Un paysage, en somme, devenu laborieux, encombré d'obstacles et d'enjeux physiques pour des corps mis à l'épreuve.

Déjà le son de la fête sera devenu lointain, englouti. Ici c'est L'AFTER, le dépôt de la fête, le vieux souvenir un peu sale des corps transpirants, d'un siècle d'opulence, d'un climax, des débordements. C'est la fin d'un moment d'insouciance, du plaisir cynique qu'on avait pris à l'outrance, la fin de l'immédiateté et de l'oubli. Les corps lessivés, les looks pimpants devenus moisissis, le jour qui vient

troquer le glamour de la nuit en une réalité « amère, le cru.

Rêver l'après, c'est aussi rêver le corps dépouillé », peut-être pas seul, qui se relève après la destruction des choses. Le paysage post-apocalyptique. Le mythe du survivant ou du zombie. Le corps sortit des décombres. La persistance en somme. Le corps résistant. Le vivant. Le retour à un degré zéro de l'être humain, archaïque, brut, basique. Ce "Petit corps soudé gris cendre cœur battant face aux lointains" qui résiste à l'effondrement total de son monde, dans le texte « Sans » de Beckett.

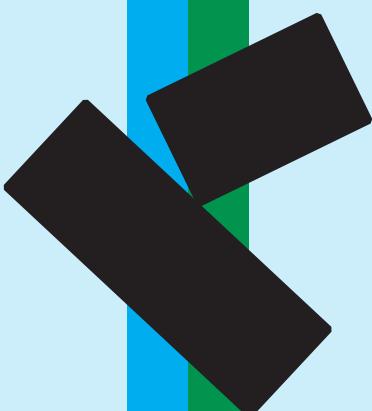
C'est quoi les danses d'après?
Ici le dépouillement des corps. Sans camouflage. Seulement des actions, des agissements. Des corps qui fouillent. Cherchent. Grognent. Grimpent. Roulent. Une bourrasque de gestes tous aussi fonctionnels les uns que les autres. Des gestes redevenus ouvriers, sportifs, paysans, sans style, sans fioriture. Des danses brutes en somme, peut-être même primitives.

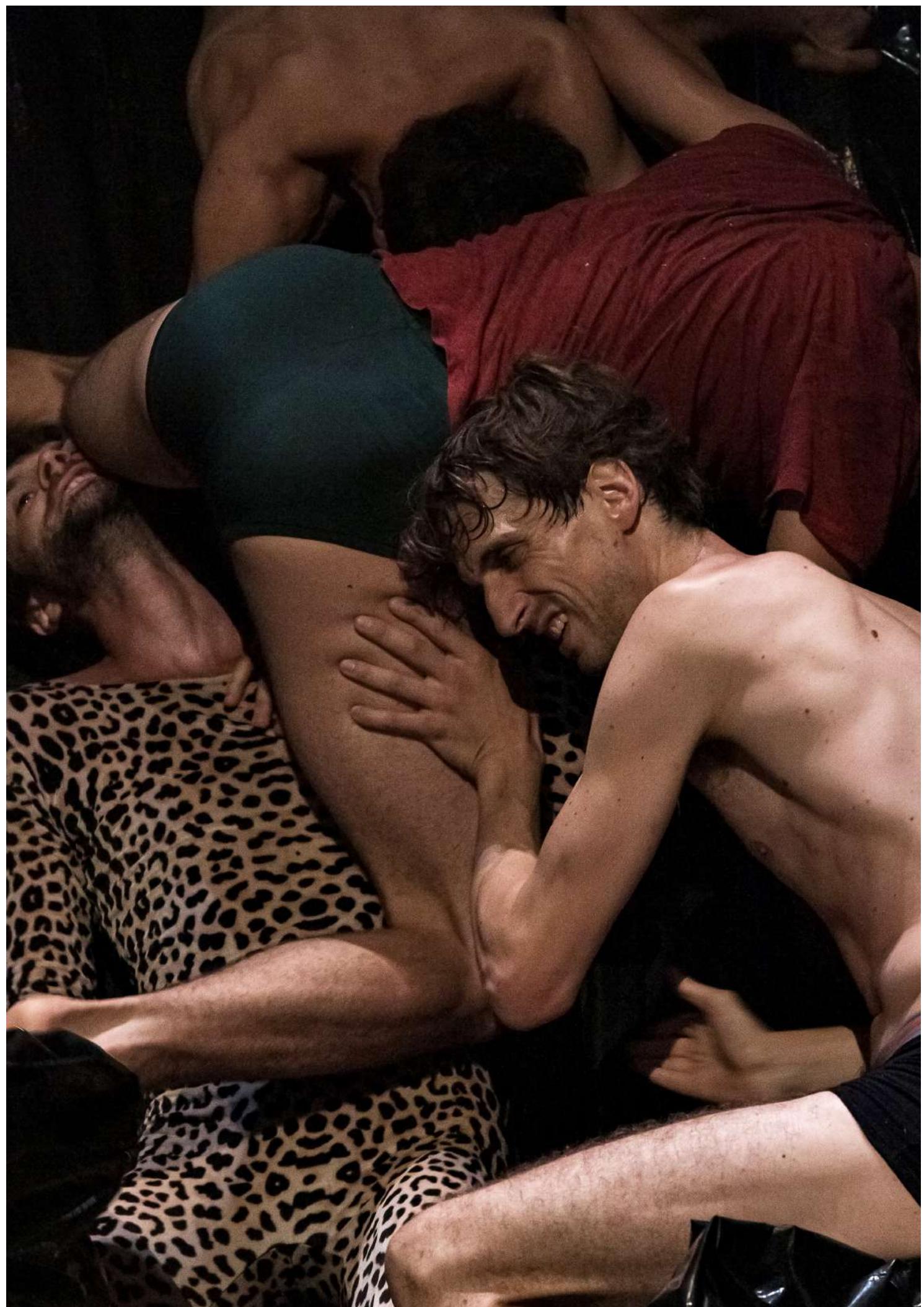


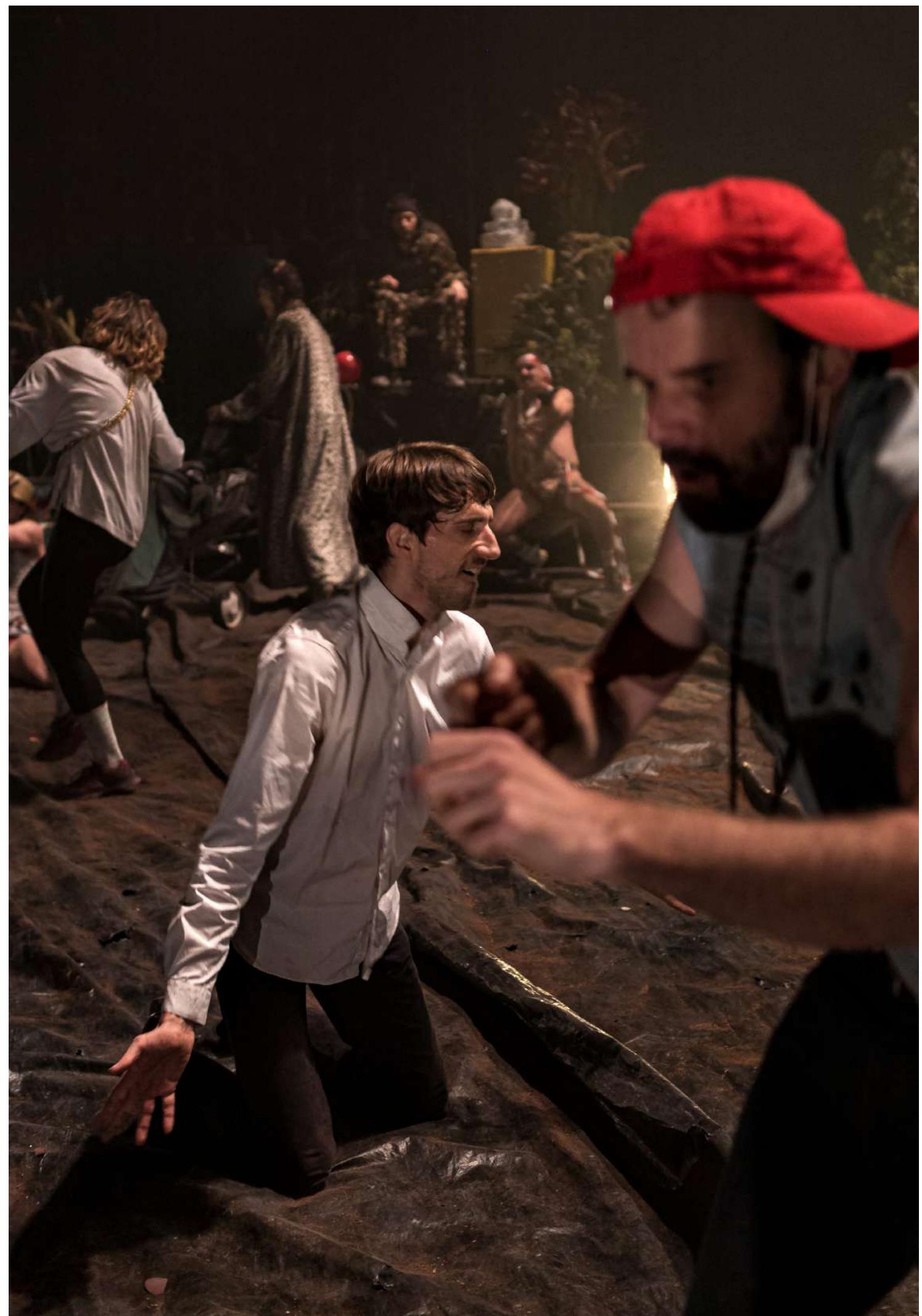
À se demander si la danse d'aujourd'hui est capable de répondre au mal du siècle... D'imager autre chose, de proposer une alternative, une ouverture, un futur autre que la singlerie absurde du primitif, du retour nostalgique aux origines, à la nature, à une biodiversité réinventée, au souffle, au chant. - C'est quoi le son de la forêt en 2050? - De se débarrasser aussi de ces danses cramoisies - pour ne pas dire macabres - du dernier siècle, des fantômes ébouriffés, des années fanées. Ces Danses de l'Avenir qu'avait rêvées Isadora la hippie.

Je pense au bousier qui pousse sa boule et qui fait table rase du passé. Je pense aux animaux qui migrent et reconstruisent leur habitat. Est-ce que l'espace d'un théâtre en ruine peut redevenir un terrain spectaculaire, un habitat? Qu'est-ce qu'on y ferait? Et puis je pense à l'oisiveté, à la décroissance, aux enlacements des corps, au care, au souffle, au temps, aux corps qui font l'amour, tous ensemble.

**DOSSIER
IMAGES**

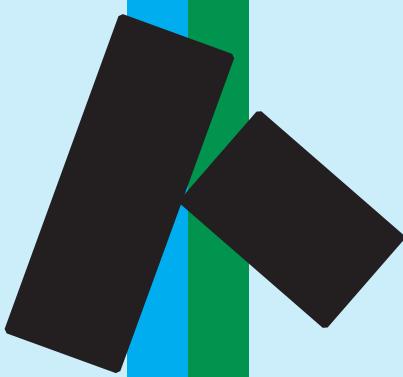












TATIANA JULIEN
CONCEPTION & CHORÉGRAPHIE

Diplômée du CNSMDP et de l'université Paris VIII, Tatiana Julien devient interprète pour la Cie 7273, Nathalie Pernette, Thomas Lebrun ou encore Sylvain Prunenec. Aujourd'hui elle danse pour Olivia Grandville et Boris Charmatz.

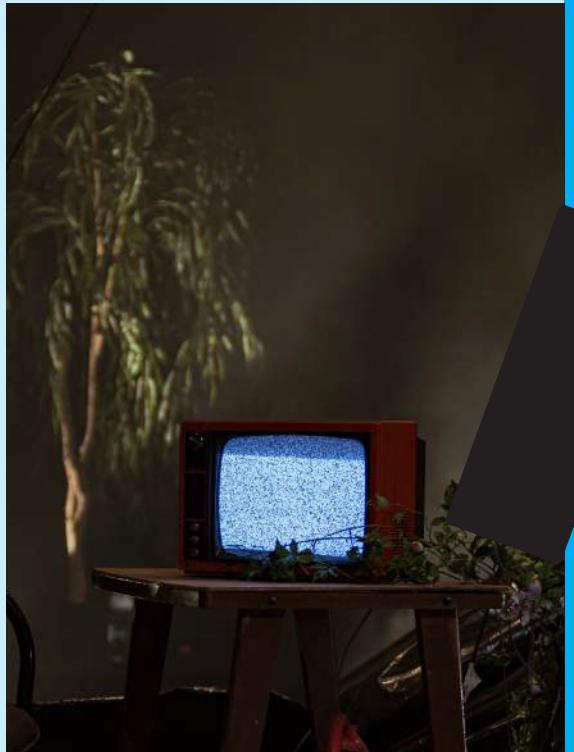
En 2011, elle fonde sa compagnie, INTERSCRIBO. À la croisée des langages, la compagnie explore des formes spectaculaires hybrides pour plateau et in-situ, mêlant professionnels et amateurs, et qui s'interrogent sur l'engagement de l'artiste dans le monde et la place du spectateur/citoyen. Les créations, souvent adaptées à l'architecture des lieux, proposent des dispositifs engageant pour le public et dévoilent le fantasme d'une danse qui se contamine, partout, tout le temps, une danse qui suscite de l'empathie.

Les premières créations, *La Mort & l'Extase*, *Douve*, *Ruines* et *Initio*, opéra chorégraphique sont d'abord des formes aux abords de l'expressionnisme, dans une écriture chorégraphique ciselée, verbale et incarnée. Les pièces plus récentes *Turbulence* - installation chorégraphique au casque pour espaces non-dédiés -, et *Soulèvement* - un solo sur la résistance en dispositif bi-frontal - poursuivent l'exploration d'une danse manifeste, pleine et engagée, cette fois sous des formes plus performatives et avec l'intégration et l'immersion du public dans la scénographie.

Dans le cadre du projet européen Dancing Museums la compagnie invente un temps fort pour la danse intitulé *La Cité (éphémère) de la danse*. Elle y invite différents chorégraphes à performer l'utopie d'une cité de la danse en lien avec les habitants.



COLLABORATEURS ARTISTIQUES



JULIEN PEISSEL

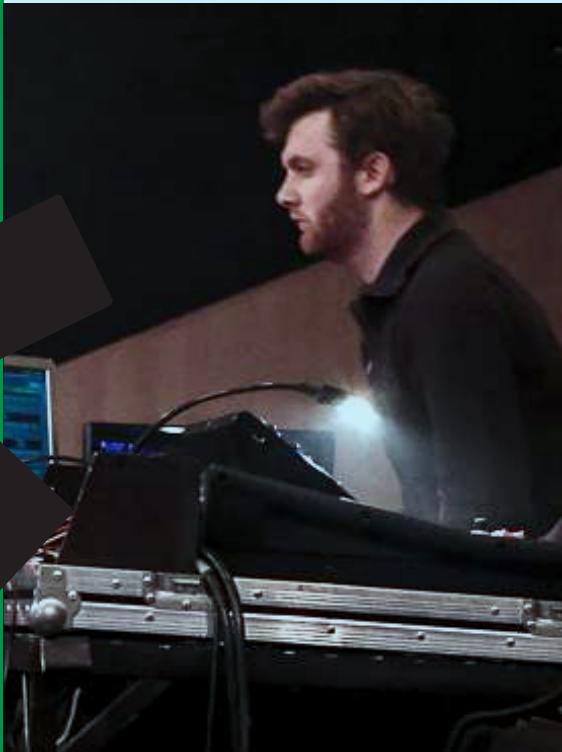
SCÉNOGRAPHIE

Diplômé des Arts Décoratifs de Paris, Julien Peissel se dirige rapidement vers le monde de la performance et développe un travail scénographique actif, brut, proche de la plasticité d'un chantier et le plus possible éloigné de la notion de décors. Explosion, destruction, et machinerie chaotique deviennent des éléments récurrents de son travail largement développé auprès de Vincent Macaigne avec qui il crée *Je suis un pays*, *Hamlet*, *Friche 22.66*, *L'Idiot* et *Requiem*. Son approche de la scénographie embrasse beaucoup d'aspects tels que la lumière, avec notamment la construction d'objets lumineux, des mélanges de matériaux consommables, de récupération, et de construction, l'accessoirisation et la machinerie afin d'explorer plastiquement un univers complet, le plus souvent inscrit dans le processus créatif comme élément dramaturgique. Avec la danse, il collabore avec Marion Lévy (*Les Puissantes*, *En somme*, *Dans le ventre du loup*) et dernièrement avec le collectif La Horde. Il a réalisé également les décors filmiques de *Im Vermilon Souls* du réalisateur japonais Iwana Masaki et les scénographies de Julie Bérès (*Soleil blanc*, *Orfeo*, *Le petit Eyolf*), Stéphanie Chevara (*Kroum l'ectoplasme*), Claude Buchwald, Ricardo Lopez Munos (*Home sweet home*, *Wonderland éléments*, *Comment je me suis fait avaler par un boa alors que je dormais paisiblement*), Maurice Bénichou (*Ce qui demeure*), Jean-Noël Dahan (*La Rimb*), Catherine Gendre (*Amnia*). Il travaille également en tant qu'éclairagiste à l'Opéra Bastille depuis 2001.

KEVIN BRIARD
CRÉATION LUMIÈRE

Formé à l'ENSATT (2003-2006) où il participe aux créations de Michel Raskine, Emmanuel Dumas, Richard Brunel et Christian Von Treskow, il intègre ensuite l'équipe de la Comédie de Valence à l'invitation du directeur Christophe Perton, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Entre 2009 et 2014, il assure la création lumière des spectacles d'Olivier Werner au sein de sa compagnie, Forage. C'est à cette période que débute également sa collaboration avec les metteurs en scène Richard Brunel, Volodia Serre, Marc Lainé et Clément Poirée.

En 2014 il est finaliste de la sélection pour le Rolex Mentor & Protégé Arts Initiative et fait la rencontre de Jennifer Tipton à New York. Depuis il travaille à la recréation de son travail avec de nombreux corps de ballet internationaux au sein de la Jerome Robbins Trust. Il explore d'autres formes de création avec la chorégraphe et performeuse Tatiana Julien, l'orchestre de musique contemporaine du Balcon, Kristian Lada avec une performance opératique pour la Nuit Blanche de Bruxelles 2017, mais aussi avec Julien Cramillet et Jose Cordova, duo de cordélistes. En 2019, il collaborera avec Marc Lainé pour la création de Moniuszko à Paris, opéra contemporain crée au théâtre national de Varsovie et au théâtre de La Monnaie. Entre 2016 et 2018, Il est chargé de cours à l'université Paris 8, au sein du département Arts du Spectacle.



GASPARD GUILBERT
CRÉATION SONORE ET MUSICALE

Sorti des beaux-arts de Cergy en 2003 puis de BOCAL (projet de B.Charmatz) en 2004, Gaspard suit un parcours hétéroclite. Il laisse aujourd’hui ses différentes expériences interagir entre elles et se voit fréquemment passer d’un domaine à un autre. Ainsi il est à la fois musicien et sound designer pour des films documentaires et pour le théâtre et la danse (D. Wampach, T.Julien, M. Tomkins, T. Chopin...) autant qu'il danse lui-même pour différents chorégraphes, entre autres Olivia Grandville, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Mohamed Shafik, Annabelle Pulcini, Meg Stuart, Anne Lopez, Marc Tomkins...

Fort de cette diversité, il mène également depuis quelques années divers ateliers faisant se rencontrer musique, gestes et paroles et donne part belle à l'improvisation avec les enfants comme avec les adultes, amateurs ou professionnels.



DANSEUR · E · S INTERPRÈTES

MATHIEU BURNER

Violoncelliste pendant 10 ans, Matthieu Burner a étudié au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers puis a dansé et composé de la musique pour Phillippe Saire, co-chorégraphié un duo avec Dominique Dupuy, collaboré avec Félix Ruckert (2000- 2008), composé musique et dramaturgie pour Catherine Jodoi, dansé pour Eun Me Ahn Cie, Tino Sehgal et Arthur Kuggeleyn. Depuis 2004, il enseigne et travaille régulièrement avec le CDC de Grenoble, la Maison de la Culture d'Amiens, l'Echangeur de Fère-en-Tardenois.

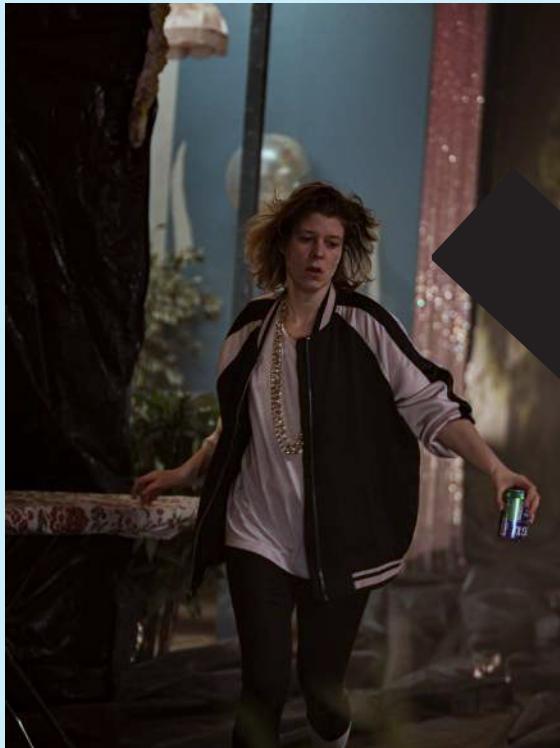
Chorégraphe/performeur/créateur sonore pour le Amaraoui Burner Project, il collabore depuis 2008 avec Laurent Chetouane. Il danse dans *Levée des conflits* et dans *enfant* de Boris Charmatz.

SIDONIE DURET

Formée au CNR de Toulouse et au CNSM de Lyon, Sidonie Duret a travaillé avec Konrad Kaniuk (*Essais*) et Maud Blandel (*Touch Down*). En 2016 elle collabore avec Paola di Bella sur le duo improvisé *Poney Pocket*. In 2011, elle fonde le Collectif ÈS avec Jeremy Martinez et Emilie Szikora. Ils créent *P'lay's* (2011), *Hippopotomonstrosesquippedaliophobie** (2014) et *Jean-Yves, Patrick et Corrine* (2017). En 2017, elle est invitée pour la création *10 000 Gestes* de Boris Charmatz / Musée de la Danse, puis commence à collaborer en 2018 avec Olivia Grandville sur une reprise de la pièce *A l'Ouest* (2018).

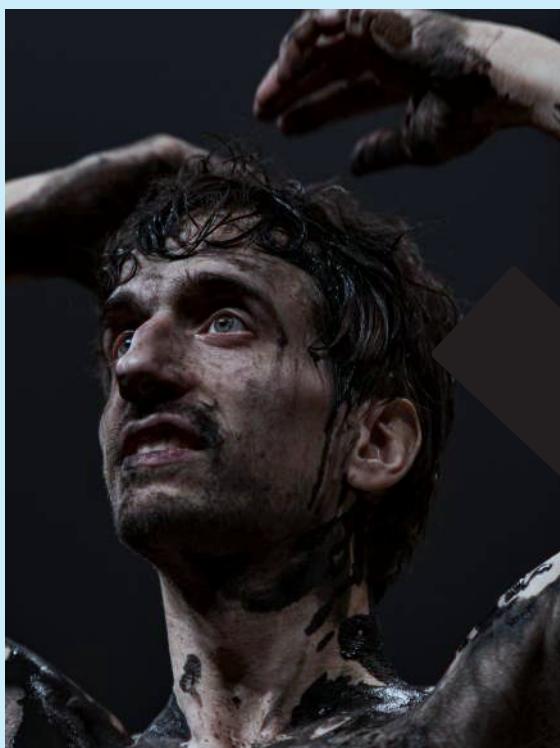


ANNA GAIOTTI



Anna Gaiotti est chorégraphe danseuse, poète musicienne, basée à Paris et Bruxelles. Depuis plusieurs années, elle engage son travail de performance, son corps, sa voix et sa poésie dans une relation étroite avec la musique, seule ou en collaboration. Issue des arts visuels, elle se tourne vers la question du corps avec la mode puis la performance, qui l'amène à la danse. L'écriture est là depuis longtemps, et charge sa création et ses dessins. Elle crée le diptyque Rbel fter m heart et Annus en 2013 au CNDC d'Angers, puis s'allie à Katerina Andreou dans le duo Manège vs Rbel fter m heart. En 2016 elle crée Plus de Muse Mais un Troupeau de Muets (2016) solo pour lequel elle collabore avec la guitariste Nina Garcia. La pièce chorale PALSEMBLEU avec le musicien Thibaut de Raymond se créé en avril 2018 à la Ménagerie de Verre.

Elle danse pour les chorégraphes Mark Tompkins (LE PRINTEMPS, 2015, et BAMBI un drame familial, 2017), et Phia Ménard (Saison Sèche, 2018). Depuis 2014, elle chorégraphie et performe pour les œuvres de Amélie Giacomin et Laura Sellies. Elle a également travaillé auprès de Véronique Aubouy, André S. Labarthe, Meg Stuart... Elle a performé sur les scènes de musiques expérimentales et improvisées en France, Belgique et Japon, et fait partie du groupe Vierge noir e avec Léo Dupleix et Sigolène Valax. Elle a co-organisé le festival Indigo Dance à PAF de 2014 à 2016, et donne des workshops. Sa poésie est éditée chez l'Echapée Belle.



JULIEN GALLÉE FERRÉ

Formé tout d'abord à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, il suit en 2001 la formation « Ex.e.r.ce » du Centre Chorégraphique National de

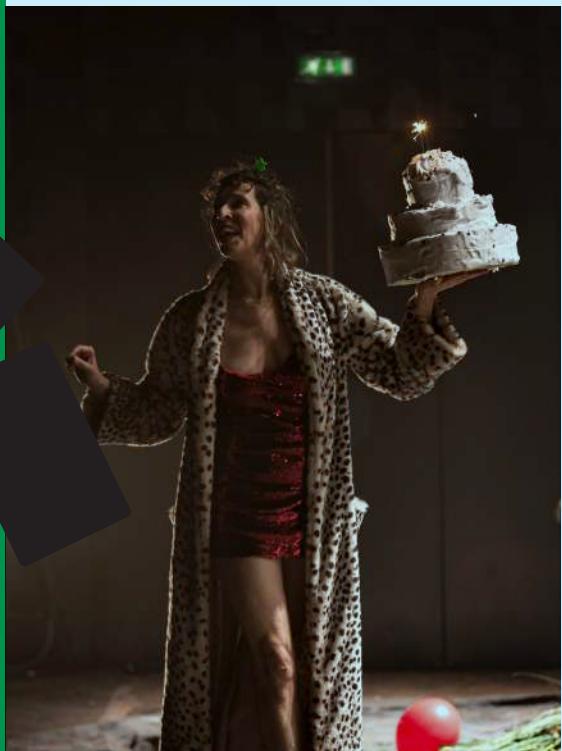
Montpellier. S'ensuivent diverses collaborations avec les chorégraphes Patricia Kuypers, Mathilde Monnier, Loïc Touzé, Herman Diephuis, Yves-Noël Genod, Ayelen Parolin, Maud Le Pladec, Boris Charmatz et Alain Michard. En cinéma, il participe au film *Les Voix volees* de Sarah Lasry en tant qu'acteur/danseur. Il est aussi réalisateur de deux court-métrages: l'un intitulé *Entre-temps* qui, par un procédé de reconstitution de films d'enfance, traite de la mémoire du corps et de l'apprentissage; l'autre nommé *Sommeil*, qui aborde le thème du rêve à partir d'une chorégraphie de personnes endormies.

CLÉMENCE GALLIARD

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Clémence se perfectionne au studio Merce Cunningham à New York, puis elle suit la formation EXERCÉ au Centre Chorégraphique National de Montpellier (2001).

Elle entame sa carrière d'interprète aux côtés d'Herman Diephuis, et travaille par la suite avec Fabrice Ramaligon, Christian Bourigault, Olivia Grandville, Loic Touzé et Emmanuel Huynh. Plus tard, elle rejoint le duo Woudi-Tat. Elle a pris part aux expéditions des Clowns sans Frontières et aux Mécaniques Savantes de La Machine de Nantes. Elle a travaillé avec les chorégraphes Pierre Droulers, Fabrice Lambert, David Wampach et Hélène Iratchet. Enfin, en 2014, elle a fait partie du projet Ré-trospective par Xavier Le Roy au Centre Pompidou.

Clémence travaille avec la Compagnie DCA - Philippe Decouflé depuis 2006. Elle a dansé dans les créations Sombrero, Octopus et Contact, et pris part ainsi que collaboré à tous les projets annexes de la compagnie. Elle a dernièrement assisté Philippe Decouflé à la création chorégraphique pour la comédie musicale *Jeannette* de Bruno Dumont,





et dansé dans la dernière pièce des Mille plateaux associés, Saltare. Elle est également interprète des dernières créations d'Olivia Grandville, A l'Ouest, et de Fabrice Ramalingom.

FLORENT HAMON

La pratique du cirque dès l'âge de dix ans, ses premières expériences du cabaret et de la scène avec des compagnies de cirque (Les mauvais Esprits, les Zampanos puis le cirque électrique) emmènent Florent Hamon vers ce jeu de l'image, du corps et de la fragilité. Après des études d'audiovisuel et quelques temps passés à l'université de la Sorbonne, il intègre en 2007 la formation « Ex.e.r.ce » co-dirigée par Mathilde Monnier et Xavier LeRoy au CCN de Montpellier. Florent travaille en tant que danseur (« No one's land » de Yann Leureux « Bad Seeds » de Laure Bonicel et « Duel » par Anne Lopez, les chorégraphes Tania Carvahlo et Mathieu Hoquemiller). Parallèlement il développe un travail personnel autour du concert performance « MontÂgne » 2006, « Ball » 2008 en collaboration avec Nele Suisalu. A partir de 2008, Il collabore avec la compagnie les Choses de Rien et crée « Mouvinsitu » un projet audiovisuel et performatif au croisement entre danse, cirque et cinéma. Cette recherche abouti à une série de courts métrages liés à une installation puis à la création d'une pièce chorégraphique s'intitulant « Bienheureux sont ceux qui rêvent debout sans marcher sur leur vie », invitation pour le spectateur à partager un voyage mental dans une construction labyrinthique. En 2013, il rencontre le Théâtre Dromesko avec qui il collabore encore.

Il intervient régulièrement en regard chorégraphique et à la mise en scène: La compagnie Amare (mise en scène de Quizas), Les Bourgeois de Kiev (Two be // et si nos ombres pouvaient parler) en Cirque avec Pier Georgio

Milano (*Pesadilla et White out*) et avec Valentina Cortese (*Lento*).

GURSHAD SHAHEMAN

Formé à l'École régionale d'acteurs de Cannes et de Marseille, Gurshad Shaheman a travaillé comme acteur, assistant à la mise en scène ou traducteur du persan. Pourama Pourama créé à partir de 2012 et composé de trois volets (*Touch me*; *Taste me* et *Trade me*) impose une écriture performative à la fois éloge des sens et primauté de la présence sur un plateau. Gurshad Shaheman a joué récemment Hermione dans *Andromaque* mis en scène par Damien Chardonnet-Darmaillacq, et dans *AK47* dirigé par Perrine Maurin, adaptation du roman d'Olivier Rohe. Gurshad Shaheman est artiste associé au Centre dramatique national de Normandie-Rouen et accompagné par le Phénix Scène nationale Valenciennes dans le cadre du Campus du pôle européen de création.

SIMON TANGUY

Avec une licence de philosophie à Rennes, Simon Tanguy s'initie à la danse contemporaine, au théâtre physique et au clown à l'école du Samovar (Paris). En 2011, il est diplômé de la SNDO (School for New Dance Development), conservatoire national d'Amsterdam. Il a dansé comme interprète avec des chorégraphes comme Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec ou encore Jeanine Durning. Il pratique aussi le *Body Weather*, une danse de Min Tanaka. En 2011, il crée le solo *Japan*, coproduit par le Théâtre de la Ville de Paris et reçoit le prix ITS chorégraphie à Amsterdam en 2011. Le trio Gerro, Minos and Him a reçu le 2e prix Danse Élargie 2010 au Théâtre de la Ville de Paris et le prix de la meilleure chorégraphie à la Theater Haus de Stuttgart. En 2013, il crée sa compagnie «Propagande C».

